SERMON

PRONONCÉ

AU

COURONNEMENT

DE

GUILLAUME III.

ET DE

MARIE II.

Roy & Reine d'Angleterre, d'E-
coſſe, de France, & d'Irlande,
Deffenſeurs de la Foy.

ar Monſeigneur G. BURNET, Eveque de Salisbury, dans l'Egliſe de Weſt-minſter, le 11. *Avril* 1689.

---

nprimé par Ordre exprés de leurs Majeſtez.

Traduit de l'Anglois.

A LONDRES,

rimé pour *J. Delage*, demeurant dans la
Court des Stationers, proche *Pater-Noſter-*
ow, & ſe vend chez tous les Librai
ançois de Londres. 1689.



AVERTISSEMEN

AU

LECTEUR.

LEs difficultez que l'on a rencontrées la Traduction de ce Sermon excel & le soin que l'on a pris en le mettant François, de le rendre digne du Nom l'Illustre Autheur qui l'a composé, & de stime du Public auquel on le destine, ont porté du retardement à cette Impressi Mais on espere qu'il n'en sera pas moins b receu de ceux qui connoîtront la fidelité l'exactitude du Traducteur; & qu'ils ai ront mieux le recevoir plus tard en l'é auquel on le donne, que de l'avoir eu bord avec les défauts qui accompagnent que toûjours les Ouvrages prématurez.

II. SAMUEL Chap. 23. Verſ. 3. & 4.

Le Dieu d'Iſraël dit, Le Rocher d'Iſraël m'a parlé, Celuy qui regne ſur les hommes doit être juſte, gouvernant en la crainte du Seigneur.

Et il ſera comme la lumiere du matin, quand le Soleil ſe leve, & comme un matin ſans nuage; comme une herbe tendre qui germe de la terre, par le moyen d'un Soleil clair & luiſant aprés la pluye.

COmme c'eſt une gloire particuliere à l'homme que d'avoir été creé à l'image de Dieu, l'on doit emprunter des characteres de la Nature Divine, & de ſes perfections, les marques d'honneur par leſquelles les hommes ſe diſtinguent. Plus les hommes ont de qualitez pour les grandes choſes, & plus ils approchent de cette Intelligence Eternelle dont la Capacité n'a point de bornes. Les elevations aux grandeurs, ſont autant de degrez vers cette Puiſſance Supreme à laquelle tout eſt ſoumis : mais quoy qu'il y ait en cela quelque choſe de propre à inſpirer de l'admiration aux Hommes, on peut cependant reſſembler à la Divinité par une autre qualité bien plus belle, qui conſiſte d[illegible] juſtice & dans la bonté. Si la p[illegible] [illegible]jugue le monde, celle-cy gagne

moy-en d'I-ſraël

& regne plus abſolument ſur leur penſées, que les glus grands Monarques ſur les Perſonnes. Il n'eſt point de plus juſte objet de la crainte & de l'averſion des hommes, qu'une Puiſſance qui n'eſt pas accompagnée de bonté, & chacun eſt ſur ſes gardes contre une ſageſſe qui n'a pas la juſtice pour guide. Une élevation de fortune ſans un merite encore plus élevé qui reſide actuellement dans l'ame, ne fait qu'expoſer ceux qui ſont revêtus de cette grandeur qu'ils ne meritent pas, a un plus grand jour, & à être plus obſervez; & ainſi leur defauts qui n'auroient peut être jamais été apperçûs, s'ils avoient vecu dans une plus grande obſcurité, deviennent plus viſibles, & en ſont plus expoſez à la cenſure. Ceux qui ſont élevez à des dignitez éminentes, ſont reſponſables à Dieu & aux hommes, non ſeulement de tout le mal qu'ils ont fait eux-mêmes, ou que d'autres ont fait en leur Nom, ou à leur exemple, mais auſſi de tout le bien qu'ils pouvoient faire & qu'ils n'ont pas fait: & comme ils ont beaucoup reçû de Dieu, les hommes auſſi attendent beaucoup d'eux: ils en exigent avec rigueur ce qu'ils s'imaginent qu'ils ont droit d'en attendre. A la verité, Dieu leur pardonnera leur faute s'ils s'en repentent, mais les hommes ne ſont pas ſi miſericordieux; ils feront du moins éclater leur colere contre leur memoire, s'ils ne le peuvent pas contre leur perſonnes. Les flateurs des Empereurs Romains nt pas plus ingenieux à inventer de nou- ltes d'idolatrie pour leur ſuperbes maî-

tres

tres pendant leur vie, que leurs ſubjets op-preſſez, s'étoient à imaginer de nouveaux caracteres d'infamie pour en noircir leur memoire aprés leur mort: & il eſt certain que comme la memoire des bons Princes durera toûjours, celle des mauvais perira entierement, ou qu'elle ſera toûjours en mauvaiſe odeur ; Ou ils ſeront dans un eternel oubli, ou l'on n'en conſervera qu'une memoire pleine de mépris & d'horreur.

C'eſt pour cela que David étant ſur le point de laiſſer ſes dernieres paroles à la poſterité, auſſi bien qu'à Salomon & à ſes deſcendans, ſe ſert d'expreſſions fortes, pour donner plus de poids & d'authorité à ſon diſcours, il n'eſt pas dit ſeulement que ce ſont ſes dernieres paroles, quoy que cela face naturellement beaucoup pour attirer du reſpect, ſur tout quand c'eſt un Roy qui parle aprés une longue experience, & aprés un regne auſſi plein de revolutions & d'évenemens, qu'aucun dont l'Hiſtoire ait parlé: mais on reveille encore l'attention par des redoublemens d'expreſſions poëtiques & pompeuſes *David le Fils de Jeſſé dit, L'Homme qui avoit été haut élevé, l'Oinct du Dieu de Jacob, l'Auteur des douces chanſons d'Iſraël dit*, & parce que l'inſtruction qu'il vouloit donner étoit d'une trop grande importance pour s'arrêter à la ſeule authorité humaine, quelque éminente qu'elle fut ; il vient aprés ces paroles une ſuite d'expreſſions encore plus fortes & plus relevées : *L'Eſprit du Seigneur a parlé par moy, & ſa parole a été ſur ma langue ; Le Dieu d'I-*

sraël dit, Le Rocher d'Israël m'a parlé : Celuy qui regne sur les hommes, doit être juste, gouvernant en la crainte du Seigneur. Voici les veritables bornes du Gouvernement, c'est une domination reglée, & non pas une domination absoluë : c'est une Seigneurie sur les hommes, & non pas un pouvoir semblable à celuy que nous avons sur les bêtes : en un mot, c'est la conduite de certains Etres libres & raisonnables, qui ont à la verité besoin qu'on les gouverne ; mais qui ne doivent pas être accablez par la force & sous la pesanteur du pouvoir.

Ceux qui disposent de l'authorité, & qui Gouvernent les hommes, doivent être justes & agir selon ces regles éternelles & constantes de verité & de bonté, qui sont renfermées dans le mot de *Juste* : Il est universel, & lie tous les Princes également ; mais ceux qui ont une connoissance plus particuliere de la volonté de Dieu, sont dans un plus étroit engagement de Gouverner en sa crainte, & d'administrer l'authorité qui leur est mise en main, selon cette lumiere dont il les a favorisez.

Ces paroles renferment le devoir & donnent le caractere d'un bon Prince, & celles qui suivent representent le bonheur de son Gouvernement, par deux figures qui sont propres à faire de vives impressions sur nous. Un air tranquile & un ciel serain, un beau matin, & un soleil sans nuage, sont des choses, qui non seulement plaisent aux creatures, mais aussi qui les animent ; qui éveillent & réjouïssent leurs esprits ; & un printemps agréable, pendant

lequel les plantes pouſſent des branches & des fleurs en abondances, aprés qu'il s'eſt fait un heureux mélange de pluye & de ſoleil, de chaleur & d'humidité, donne à la terre une face nouvelle, & une nouvelle vie à tout ce qui vit en elle.

Et il ſera comme la lumiere du matin quand le Soleil ſe leve, & d'un matin ſans nuage, comme une herbe tendre qui germe du ſein de la terre par le moyen d'un Soleil clair & luiſant aprés la pluye.

Ces choſes étans des benedictions que tous les hommes ſentent, & dans leſquelles tout le monde ſe rejouït, c'étoit une Rhetorique heureuſe & naturelle de repreſenter le bonheur du Gouvernement ſous de telles figures.

Ce qui nous eſt donc ſi élegamment recommandé eſt une regle, & une regle ſur les hommes, c'eſt une regle & non pas une Puiſſance Arbitraire, ſans Lois & ſans meſures. L'homme eſt libre à la verité, & ainſi il a droit à la liberté, mais il eſt auſſi né avec tant de foibleſſes, qu'il a beſoin d'être conduit, & d'être captivé ſous de certaines regles. C'eſt une queſtion qu'il n'eſt pas aiſé de reſoudre, ſçavoir lequel de ces deux Etats eſt le plus malheureux, ou un Etat abſolument libre & ſans aucune Loix, qui laiſſe aux hommes une entiére liberté d'agir comme il leur plaît, ou un Etat de contrainte, & qui interdit toute ſorte de liberté : l'un ſoumet toutes les nations à l'humeur d'un Tyran qu'on flate & que l'on trompe, & l'autre laiſſe les hommes expoſez à la fraude

& à la violence de tous leurs voisins ; celuy-ci entretient les hommes dans une guerre perpétuelle, & l'autre les fait languir dans un triste abaissement d'esprit ; en un mot, l'un transforme les hommes en autant d'animaux sanguinaires, & l'autre en des bêtes de charge. Le milieu de ces deux extremitez, est un juste Gouvernement, qui conduit par des regles fixes & constantes ceux qui en dependent, qui limite les droits des hommes, & qui tient en bride leur passions, qui humilie les orgueilleux & qui protege les humbles, qui asseure à chaqu'un, & les justes droits de sa naissance, & les fruits de son industrie, & qui, pour dire tout en un mot, affermit la seureté de chacun, & le met en chemin de se rendre heureux : sans cette derniére espece de Gouvernement, il n'aîtroit des desordres si grands parmi les hommes, que le monde seroit un Desert ; & que la vie même seroit un malheur, si nous étions reduits à vivre sans aucune Loix. Un Gouvernement ferme, constant & uniforme, & qui sur tout est juste & équitable, change toute la face des choses : Chacun sent qu'il est en seureté, & voit combien il peut être heureux ; & à moins que le Gouvernement ne tombe dans une ruïne generale, personne ne peut être malheureux sans remede ; à moins que ce ne soit par sa propre faute. C'est là le racourci de tout le bonheur qu'on peut esperer du Gouvernement : mais comme c'est une Domination reglée, & non pas un Pouvoir Arbitraire & bizarre, aussi est-ce une Domination

sur des hommes, conforme aux principes de la raison, à la nature, & au but de la Societé civile. Gouverner par caprice & par fantaisie, soit en faisant voir une déraisonnable opiniatreté, en s'attachant avec chagrin & avec des inquietudes noires, à des maximes qu'on a receuës des autres, ou en faisant voir une legereté flotante & qui ne se fixe jamais à rien, imposer des choses purement parce que ceux qui ont l'authorité, veulent faire montre de leur Puissance & être obeï : mettre la foiblesse des hommes à des épreuves d'obeïssance qui sont au dessus de la patience humaine : exiger d'eux ce qui est, ou impossible, ou déraisonnable, & porter l'Empire jusques sur ce qui est de la dependance immediate de Dieu, je veux dire sur la conscience des hommes : tout cala n'est Gouverner les hommes, ny comme hommes, ny comme Chrêtiens : Dieu luy même a fait son joug aisé, c'est pourquoy ceux qui ne veulent pretendre à rien de plus haut, qu'à être ses Vice-Rois en terre, ne doivent pas aller au delà de ces limites, dans lesquelles l'autheur de nôtre Etre s'est luy-même renfermé. Des impositions injustes, & une severité qui ne se ralentit jamais; être rigoureux à commander, & cruel à punir, toutes ces choses doivent chercher leur modelle ailleurs que dans la maniere dont Dieu gouverne le monde, ou dont Jesus Christ gouverne l'Eglise. O que nous sommes heureux d'être afanchis de ces deux extrémitez, nous qui ne sommes, ny sous la terreur d'un Gouverne-

ment Deſpotique, ny abandonnez à la feroci-
té d'une multitude effrenée ; qui ne gemiſſons
ny ſous la tyrannie des Inquiſiteurs, ny ſous
la folie des hommes independans & ſans Loy;
Nous dont les Loix ne ſont écrites, ni ſur le
ſable, ny avec le ſang ; Loix qui ne ſont ni ai-
ſées à corrompre, ny difficiles à executer.

Mais quelque temperé que ſoit nôtre établiſ-
ſement, rien ne peut accomplir nôtre bonheur,
que la juſtice de ceux qui nous gouvernent.
Nous pouvons nous conter veritablement heu-
reux, quand ils ſont veritablement juſtes; Ju-
ſtes dis-je, à leur peuple & à eux-même, dans
leurs Loix, & dans leurs promeſſes, & ſur
tout dans celles qui regardent le Sacré Ser-
ment de ce Grand jour ; & lors qu'ils l'ob-
ſervent avec une exactitude ſi ſcrupuleuſe, que
tout le monde voit qu'il n'y a rien dans le
Gouvernement qui ſoit plus inébranlable que
leur Foy : Juſtes à l'àgard de leur Sujets, en
les protegeant tous également, ne violant pas
la Juſtice eux-mêmes, ny ne permetant pas, au-
tant qu'il eſt en eux, qu'elle ſoit violée par
ceux qui agiſſent en leur Nom; faiſant des
exemples de ſéverité de tous ceux que l'on
peut convaincre d'avoir fait du Prince, le
Protecteur de l'oppreſſion, dont ils ſont eux-
mêmes les autheurs. Juſtes à l'égard de la Re-
publique en general, & de la conſtitution du
Gouvernement, auſſi bien qu'à l'égard de
chacun des Membres qui la compoſent, ne
paſſant point les bornes de leur Puiſſance,
n'uſurpant point les droits de leurs Peuples,
n'invanta

n'invantant pas non plus de prétentions nouvelles à de nouvelles prérogatives, & n'étenans pas celles qui leur appartiennent, jusques la ruïne de leur Sujets. Justes en la distribuion des recompenses publiques, avec une juste onsideration du merite & de la capacité des hommes ; Et Justes mêmes en ce qui est toûours le plus desagréable exercice de la Puissance d'un Roy, je veux dire, dans le châtinent des coupables & des rebelles, quand il st évident que leur clemence pourroit produie de mauvais effets : car la clemence à l'éard de quelques particuliers, devient quel fois une injustice à tout le corps. Quand e sang est répandu, il crie contre le meurtrier, usques à ce qu'il ait son pardon, mais les ris retombent pour lors sur ceux qui l'ont ardonné, & sur la terre qu'il a souillée : ependant, il y a de la justice à faire miericorde, aussi bien qu'à punir, autrement s Princes pourroient tomber dans la faute d'être justes outre mesure : & lors que les raisons e misericorde égalent à peu prés celles de l'aue extremité, la balance doit toûjours pencer du côté de la misericorde. Celuy-là conoissoit bien la nature du Gouvernement, qui isoit, *Prov.* 20. *v.* 28. *La clemence & la veré gardent le Roy*, & que *son Trône est soûu par la misericorde.*

Voicy le caractere d'un Prince Juste. *Prov.* v. 8. *qui est assis sur le Trône de la Justice, & dissipe tout le mal par ses yeux.* Il y a dans Justice une Majesté qui fait fuïr l'injustice,

& qui l'oblige de se cacher en sa presence. C... *par la Justice que le Trône est affermi*, *Prov.* ... *v.* 12. Quand chacun sent le bonheur q... y a d'avoir un si Sage Conducteur, tout... monde est à son aise, & fait valoir son i... dustrie, parce qu'il sçait qu'il recueillira... fruit de son travail; & chacun se voyant ai... conservé par le Gouvernement, en devient e... suite luy-même le défenseur. Ny les méco... tentemens de quelques Esprits ambitieux & i... quiets, ny les pratiques de ceux qui sont g... gnez par les ennemis de l'Etat, ne sçauroie... le mettre en aucun danger, pendant que... Justice & l'Equité découlent du Trône, avec... cours si libre, qu'elles passent par tout co... me une riviere.

Quand *les levres veritables sont les delices*... *Rois*, Prov. 16. v. 13. *& quand le mécham*... *chassé de devant leurs yeux*, Prov. 25. 5. ... quand ils se font un point d'honneur d'ap... fondir la recherche de la verité, sans se lai... surprendre, ny par des impostrues hardies, ... par des raports injustes; quand ils soulag... le pauvre, & qu'ils protegent l'oppressé, a... par une espece de conquête toute noble, par... quelle ils élargissent leur Empire & leurs dro... ils deviennent les maîtres absolus des cœur... des mains de leurs Sujets : quand au lieu... regler les Loix par leur volonté, ils reg... au contraire leur volonté par les Loix, ... sentent alors que le Gouvernement juste... une chose qui leur est aisée, & ils le sen... aussi vivement, que leur Peuple en sente...

bonhe...

nheur, car ils ont leur chemin uni & tracé
vant eux, au lieu que quelqu'autre voye
'ils puissent prendre, ils faut que souvent ils
divisent entre divers interests & diverses
ssions, qu'il est impossible de concilier
semble.

Mais aprés tout, quoy que ce soit un grand
nheur quand les Gouverneurs ont la justice
profondement enracinée dans leur cœur, que
aque acte d'injustice soit une violence com-
se contr'eux ; cependant à moins qu'ils
yent en eux mêmes un principe inébranla-
de cette Justice, leurs inclinations nobles
vertueuses, seront si souvent traversées par
s interests puissans, & ils se trouvent si sou-
nt obsedez par des gens corrompus, qui cou-
t aprés des biens défendus, & qui aiment
salaire d'iniquité, qu'il ne leur sera pas pos-
le de conserver leur intégrité, à moins qu'ils
yent en eux-mêmes un principe de Justice
z puissant pour tout entrainer avec soi, &
principe est la crainte du Seigneur ; c'est
qui retiendra leur esprit dans une soumis-
n secrete à cet Etre Supreme qui voit tout,
qui découvre jusqu'au choses chachées &
honnêtes : elle accoûtumera les Princes à
siderer, que quelques élevez qu'ils soient
dessus leurs Sujets, ils ne sont cependant que
mme un rien devant Dieu, qui comme ils
a élevez par sa puissance, il peut aussi les a-
ser selon sa volonté : *il répand le mépris sur
Princes*, Ps. 107. 4. & quand ils souffle sur
conseils, & qu'il veut renverser les desseins
des

des plus grands & des plus Puissans Monar
combien les Couronnes tombent-elles aise
& combien aisément les Trônes sont-il
branlez ? Cette crainte du Seigneur
resouvenir les Princes, dans l'orgueil
me de l'éclat dont ils jouïssent, *Ps.* 82. *v.*
que quoy que pours lors *ils soient sembla*
des Dieux, *ils mouront* pourtant *comm*
autres hommes; Cette pensée les fera so
quelques fois aux tristes reflexions que le
proches de la mort peuvent faire naîtr
eux, si pour augmenter leurs tresors ou
Puissance, ou pour quelque dessein mauva
ambitieux, ils ont jamais perverti le juge
ou refusé de rendre la justice; s'ils ont rép
le sang innocent, ou fermé les oreilles
cri des malheureux; le souvenir de tout
fera naître des troubles dans leur ame,
ne pourront dissiper par aucune de tout
diversions dont ils s'entretenoient dans
santé, & dans leur état florissant: les vi
ces qu'ils auront commises, & le sang qu'i
ront injustement répendu, s'attacheront
lors trop étroitement à leurs pensées, pou
les remors en puissent être arrachez, o
pouvoient être si fortement enchantez des
ceurs de l'Empire, qu'ils en devinsent sour
cris de tout le monde, il faut pourtant
moment que leurs ames sortiront de
corps, ils laissent derriére eux leurs Cour
& leur vaine gloire, & qu'ils passent da
état, où toutes les distinctions qui paro
aujourd'huy si riantes & si éclatantes,

ont plus rien, & ne ſerviront qu'à augmenter le compte qu'ils auront à rendre, & à aggraver leurs crimes & leur condamnation; alors il faut qu'ils comparoiſſent devant un Tribunal, où il n'y a point d'égard à l'apparance des perſonnes, où les cris des veuves & des orphelins, qu'ils auront fait tels eux-mêmes, ou qu'ils auront oprimez, ou que du moins ils auront refuſé de ſecourir, ſeront entendus, & chacune de ces plaintes, contre leſquelles leur grandeur les aſſuroit ſur la terre, ſeront peſées à la balance d'une exacte juſtice: Alors les Princes qui auront endurci leurs cœurs aux miſeres des hommes, à l'effuſion du ſang, & aux déſolations, que leur paſſion pour la vaine gloire, leur ambition ou leur appetit de vangeance auront fait répandre en des guerres injuſtes, trouveront qu'ils ont à faire à un Dieu juſte & équitable, *qui*, Job 34. v. 19. *n'a point d'égard à l'apparance des Princes*, *qui vange le ſang de ſes Saints*, *& qui rendra à chacun ſelon ſes œuvres*, Mat. 16. v. 27. Ces conſiderations qui naiſſent de la crainte de Dieu, ſont d'un ſi grand poids, que ſi les Princes ne les effacent pas entierement de leurs eſprits, elles rendront certainement leurs maximes de Juſtice d'autant plus inébranlables, qu'elles ſeront fondées ſur ce principe, & nourries par de ſemblables reflexions.

Gouvernant en la crainte du Seigneur, ne ſignifie pas ſeulement que cette crainte eſt le ſecret moteur, & le conſtant pedagogue des Princes, mais auſſi que la crainte de Dieu n'eſt pas moins

des plus grands & des plus Puissans Monarq combien les Couronnes tombent-elles aisem & combien aisément les Trônes sont-il branlez ? Cette crainte du Seigneur resouvenir les Princes, dans l'orgueil me de l'éclat dont ils jouïssent, *Ps.* 82. *v.* que quoy que pours lors *ils soient semblab des Dieux*, *ils mouront* pourtant *comm autres hommes*; Cette pensée les fera so quelques fois aux tristes reflexions que le proches de la mort peuvent faire naître eux, si pour augmenter leurs tresors ou Puissance, ou pour quelque dessein mauva ambitieux, ils ont jamais perverti le jugem ou refusé de rendre la justice; s'ils ont rép le sang innocent, ou fermé les oreilles cri des malheureux ; le souvenir de tout fera naître des troubles dans leur ame, q ne pourront dissiper par aucune de toute diversions dont ils s'entretenoient dans santé, & dans leur état florissant : les vi ces qu'ils auront commises, & le sang qu'il ront injustement répendu, s'attacheront lors trop étroitement à leurs pensées, pour les remors en puissent être arrachez, ou pouvoient être si fortement enchantez des ceurs de l'Empire, qu'ils en devinsent sourd cris de tout le monde, il faut pourtant q moment que leurs ames sortiront de corps, ils laissent derriére eux leurs Couro & leur vaine gloire, & qu'ils passent dan état, où toutes les distinctions qui par aujourd'huy, si riantes & si éclatant

ont plus rien, & ne ſerviront qu'à augmenter le compte qu'ils auront à rendre, & a aggraver leurs crimes & leur condamnation ; alors il faut qu'ils comparoiſſent devant un Tribunal, où il n'y a point d'égard à l'apparance des perſonnes, où les cris des veuves & des orphelins, qu'ils auront fait tels eux-mêmes, ou qu'ils auront oprimez, ou que du moins ils auront refuſé de ſecourir, ſeront entendus, & chacune de ces plaintes, contre leſquelles leur grandeur les aſſuroit ſur la terre, ſeront peſées à la balance d'une exacte juſtice : Alors les Princes qui auront endurci leurs cœurs aux miſeres des hommes, à l'effuſion du ſang, & aux déſolations, que leur paſſion pour la vaine gloire, leur ambition ou leur appetit de vangeance auront fait répandre en des guerres injuſtes, trouveront qu'ils ont à faire à un Dieu juſte & équitable, *qui*, Job 34. v. 19. *n'a point d'égard à l'apparance des Princes, qui vange le ſang de ſes Saints, & qui rendra à chacun ſelon ſes œuvres* Mat. 16. v. 27. Ces conſiderations qui naiſſent de la crainte de Dieu, ſont d'un ſi grand poids, que ſi les Princes ne les effacent pas entierement de leurs eſprits, elles rendront certainement leus maximes de Juſtice d'autant plus inébranlables, qu'elles ſeront fondées ſur ce principe, & nourries par de ſemblables reflexions.

Gouvernant en la crainte du Seigneur, ne ſignifie pas ſeulement que cette crainte eſt le ſecret moteur, & le conſtant pedagogue des Princes, mais auſſi que la crainte de Dieu n'eſt pas

moins

moins la regle du Gouvernement, que le pr
cipe de celuy qui gouverne : Il y a peu
Princes assez méchans, pour avoüer qu
n'ont point d'égard à la Religion dans t
ce qu'ils font, & ce seroit une forte ten
tion à des Sujets de secoüer le joug, lors
les Princes ont eux-mêmes ouvertement sec
celuy de Dieu : Mais ceux qui font servir
Religion de voile & de pretexte à leurs d
seins, font en cela comme ceux qui port
des masques, qui les cachent plûtôt qu'ils
les déguisent ; car il ny a personne qui pr
ne le masque pour le visage qui en est co
vert ; ils se servent de la Religion pour c
cher des crimes secrets, mais le masque
si grossier, que quoy que tout le monde
puisse pas voir ce qui est dessous, ils discerne
pourtant bien que ce n'est qu'un masque d'h
pocrisie, & qui peut changer de mode comm
toutes les autres choses que nous portons ;
l'adresse de ceux qui en servent, consiste
bien choisir ce qui peut s'accommoder le mie
aux necessitez presentes. Un temps a été, q
fonder des Monasteres ou bâtir des Eglise
étoit assez pour donner à un Monstre, la r
putation d'un Saint. La devotion d'un aut
siecle, a été de mener de puissantes armé
perir dans la terre Sainte. Dans un aut
temps, l'attachement à quelque Doctrine no
velle, ou à quelque point de Religion en co
troverse, étoit la Sainteté à la mode, s'a
bandonner aveuglement à un Confesseur ; ma
quer de foy aux Heretiques, & les persecute
po

pour témoigner du zele à la Sainte Egliſe, peut ſervir à quelques-uns de couverture à ne multitude de pechez : Quelques fois prier & precher avec des apparances de ferveur & le dévotion, à des charmes qui entrainent des ations entieres : Se roidir à ſoûtenir des formalitez uſitées, & ruïner ceux qui ne s'y conforment pas, peut auſſi attirer aprés ſoy de grands applaudiſſement : Mais aprés tous ces bus & toutes ces impoſtures, la veritable dée d'un Gouvernement qui eſt ſelon la crainte du Seigneur, eſt lors que les Princes font e la Religion que Dieu leur a revelée, les rincipales regles de leur conduite. Quand eur but principal eſt de porter les eſprits à ne pieté vive, & à une haute vertu, & de maintenir & d'étendre la veritable Religion ar des voyes digne d'elle ; quand le vice & impieté ſont punis, & quand les erreurs ſont touffées ſans cauſer la ruïne de ceux qu'elles nvelopent ; quand la gravité du Service divin eſt conſervée, ſans que la ſuperſtition puiſſe rien changer ; quand l'ordre eſt obſervé dans l'Egliſe de Dieu ſans tyranie, & ſur tout quand les Princes donnent avec ſincerité cœur, des exemples à craindre Dieu ; & quand il eſt évident qu'ils honorent ceux qui craignent, *Pſ.* 15. *v.* 4. *& qu'ils mépriſent les méchans*, alors certainement ils gouvernent en la la crainte de Dieu : Quand nous voyons que de cette maniere les Rois deviennent effectivemrnt des Philoſophes Chrêtiens, alors on peut eſperer de voir bien-tôt

la Cité de Dieu, la Nouvelle Jerusalem descendre du Ciel & s'établir au milieu de nous; & si nous devons attendre un glorieux Regne de mille ans sur la terre; nous devons conter qu'il n'est pas loin de nous, si nous voyons que les Rois s'humilient devant celuy qui est le Roy des Rois, & qu'ils offrent leurs Couronnes à celuy par qui ils regnent. Les Rois ont une prérogatite dont peu se prevalent, c'est de convertir le monde, non pas par des dragons, par des Loix sanguinaires, & par des Edits cruels, mais par des exemples d'une pieté pure, & d'une bonne vie. Les exemples des Rois ont une force à laquelle peu de gens peuvent resister, & il n'y a personne qui le voulut entreprendre. Si les évenemens qui arrivent rarement peuvent être appellez des miracles, celuy-cy merite bien ce nom; & certes considerant que les Princes trainent après eux les foiblesses de la nature humaine, qu'ils sont exposez à des tentations continuelles; que leur constante application aux affaires, dissipe leurs pensées, & épuise leurs esprits; qu'ils sont toûjours environez de flateurs, qui cherchent continuellement les occasions de leur plaire, lors même que c'est pour les tromper; & enfin que toutes sortes de plaisirs les accompagnent par tout: Quand toutes ces choses sont ramassées ensemble, on trouve qu'un Prince veritablement pieux, est un miracle, qui n'est peut être pas un des moindre effets de la toute puissance de Dieu, & qui n'est pas en danger de perdre de son prix pour être trop souvent.

M

Mais quand une Pieté ſolide, & une Morale naturelle ſont mêlées enſemble dans un juſte temperament, & que les Princes ſont tout enſemble, juſtes & craignans Dieu ; qu'ils ſe gouvernent eux-mêmes,& qu'ils gouvernent les Peuples ſelon ces regles ; alors il faut avoüer, que non ſeulement les Figures qui ſont employées dans mon Texte, quelques belles quelles ſoient, mais même tout ce que l'imagination la plus fertile peut inventer, ne ſçauroient repreſenter qu'imparfaitement le bonheur d'un tel Gouvernement : Le trouble injuſte des procez ceſſeroit, s'il paroiſſoit que l'quité reſidât ſur le Tribunal de la Juſtice & que l'on n'eût point d'égard à l'apparence des riches, ny à leur preſent : Les hommes n'oſeroient offenſer perſonne, s'ils voyoient que rien ne les peut ſauver du châtiment qu'ils auroient merité ; on ne fomenteroit pas des factions & des animoſitez dans les Villes & dans les Communautez, ſi l'on retranchoit ces voyes indirectes par leſquels on ſe flate de gagner l'eſprit des Princes. Quand le merite eſt un moyen aſſuré pour parvenir aux plus hautes dignitez, alors on s'applique plûtôt à s'en rendre digne, quoy que ce chemin ſoit le plus long pour y parvenir, qu'à la flaterie & aux importunitez;quelque court que ce chemin puiſſe être : Quand on rebute des gens vicieux, & qu'on leur refuſe les faveurs qu'un ſage Prince peut donner à la Vertu : Quand les ornemens de la Vertu ſont plus neceſſaires à la Cour, que ceux des habits à la mode pour y être re-



la Cité de Dieu, la Nouvelle Jeruſalem de-
cendre du Ciel & s'établir au milieu de nous
& ſi nous devons attendre un glorieux Reg-
de mille ans ſur la terre; nous devons con-
qu'il n'eſt pas loin de nous, ſi nous voyo-
que les Rois s'humilient devant celuy qui
le Roy des Rois, & qu'ils offrent leurs Co-
ronnes à celuy par qui ils regnent. L
Rois ont une prérogatite dont peu ſe pr
valent, c'eſt de convertir le monde, n
pas par des dragons, par des Loix ſanguina
res, & par des Edits cruels, mais par des exe
ples d'une pieté pure, & d'une bonne vie. L
exemples des Rois ont une force à laquelle p
de gens peuvent reſiſter, & il n'y a perſonne
le voulut entreprendre. Si les évenemens qui a
rivent rarement peuvent être appellez des m
racles, celuy-cy merite bien ce nom; & cert
conſiderant que les Princes trainent apr
eux les foibleſſes de la nature humaine, qu'
ſont expoſez à des tentations continuelles; q
leur conſtante application aux affaires, di
pe leurs penſées, & épuiſe leurs eſprits; qu'
ſont toûjours environez de flateurs, qui ch
chent continuellement les occaſions de le
plaire, lors même que c'eſt pour les tromp
& enfin que toutes ſortes de plaiſirs les acco
pagnent par tout: Quand toutes ces choſes ſo
ramaſſées enſemble, on trouve qu'un Prince v
ritablement pieux, eſt un miracle, qui n'
peut être pas un des moindre effets de la to
te puiſſance de Dieu, & qui n'eſt pas
danger de perdre de ſon prix pour
trop ſouvent.

Mais quand une Pieté ſolide, & une Morale naturelle ſont mêlées enſemble dans un juſte temperament, & que les Princes ſont tout enſemble, juſtes & craignans Dieu ; qu'ils ſe gouvernent eux-mêmes,& qu'ils gouvernent les Peuples ſelon ces regles ; alors il faut avoüer, que non ſeulement les Figures qui ſont employées dans mon Texte, quelques belles quelles ſoient, mais même tout ce que l'imagination la plus fertile peut inventer, ne ſçauroient repreſenter qu'imparfaitement le bonheur d'un tel Gouvernement : Le trouble injuſte des procez ceſſeroit, s'il paroiſſoit que l'quité reſidât ſur le Tribunal de la Juſtice & que l'on n'eût point d'égard à l'apparence des riches, ny à leur preſent : Les hommes n'oſeroient offenſer perſonne, s'ils voyoient que rien ne les peut ſauver du châtiment qu'ils auroient merité ; on ne fomenteroit pas des factions & des animoſitez dans les Villes & dans les Communautez, ſi l'on retranchoit ces voyes indirectes par leſquels on ſe flate de gagner l'eſprit des Princes. Quand le merite eſt un moyen aſſuré pour parvenir aux plus hautes dignitez, alors on s'applique plûtôt à s'en rendre digne, quoy que ce chemin ſoit le plus long pour y parvenir, qu'à la flaterie & aux importunitez;quelque court que ce chemin puiſſe être : Quand on rebute des gens vicieux, & qu'on leur refuſe les faveurs qu'un ſage Prince veut donner à la Vertu : Quand les ornemens de la Vertu ſont plus neceſſaires à la Cour, que ceux des habits à la mode pour y être re-

marqué : quand l'Athéiſme & l'impiété ſont des choſes que le Prince ne ſauroit ſouffrir : quand l'yvrognerie eſt à leurs yeux un objet odieux, & que rien ne les offenſe tant que les ſermens & les execrations : quand les medi-ſances, les menſonges, & les calomnies ne font de tort qu'à ceux là même qui en ſont les au-theurs, & à ceux qui les publient : quand tou-tes ces choſes, ou ſi c'eſt trop pour l'eſperer, quand quelques unes de ces choſes brillent dans l'Ordre du Gouvernement, on eſt en ſuſ-pens ſi l'on doit ſouhaiter de demeurer en ce monde, ou d'en ſortir. Combien de nos paſ-ſions s'évanouïroient-elles, s'il n'y avoit plus rien qui les exicât ? Les craintes & les jalouſies, les mécontentemens & les mauvaiſes inclina-tions, ne pourroient pas ſe fomenter comme elles font, ſi l'on retranchoit l'aliment que les defauts du Gouvernement leur fournit.

Pour achever ce Tableau, j'étalerai ſeule-ment à vos yeux, la difference de l'état des Romains, quand ils paſſoient du Gouverne-ment de certains Monſtres execrables, comme Tibere, Caligula, Neron, & Domitien, au temps heureux de Trajan, Hadrian, Antonin, & ſur tout au temps de ce modele ſublime de Vertus & de Philoſophie, je veux dire, Marc Aurelle. Sous les premiers on n'étudioit que le vice & les plaiſirs ; rien ne pouvoit avancer un homme, qu'une flaterie baſſe, & des atta-chemens rempans auprés de ceux qui étoient dans la fortune, ou dans la faveur : Toutes les affaires de la Cour, étoient de corrompre &

d'abaiſſe

baisser le Senat, ou de perdre ceux que l'a-
ur de leur ancienne liberté, rendoient incor-
ptibles. Il y avoit des espions & des accu-
eurs répandus par tout, pour attirer les gens
s des discours & dans des complots malheu-
x, afin de les trahir ensuite, étans asseurés que
Juges corrõpus & des faux témoins, ne man-
roient pas de les perdre : Leur Religon mê-
quelque fausse qu'elle fut en elle-méme, é-
t encore plus corrompuë par le mêlange
la plus honteuse idolatrie dont on ait ouï
rler. Leurs Empereurs étoient la honte du
nre humain, & cependant on leur rendoit
s honneurs divins, avec tout les rafinemens &
ute la pompe que la flaterie la plus basse
uvoit inventer. Leur grande ville fut mi-
en cendre, seulement pour divertir un
yran Insensé & cruel. L'esprit guer-
er des Romains fut énervé par la luxure
par les dissolutions ; l'Empire même devint
mépris des Nations qu'il avoit subjugez ; &
s mêmes Nations firent ensuite des invasions
ntre luy, pendant qu'un spectacle public,
un festin, ou une comedie, étoient les seules
cupations de la Cour, qui haïssoit jusques aux
pparences de la Vertu. Ils s'imaginoient pen-
nt ce temps là, qu'ils étoient encore la terreur
l'admiration du monde, jusques à ce qu'une
evolution fatale, ou pour mieux dire, jusques
ce qu'un coup mortel éveilla les hommes de
ur assoupissement léthargique.

Mais autant que ce côté du tableau est af-
eux, autant a de beauté celuy qui luy est op-



posé. Le retour des bons Princes apport face toute nouvelle à l'Empire : Les senti anciens de liberté qui attirent toûjou prés eux ce qu'il y a de grand & de ble dans l'Empire, prirent des forces velles avec cette liberté : la doctrine bon sens, l'esprit & l'éloquence revinr on honora de nouveau la temperance ; & l brieté, la modestie & la simplicité dans les nieres de vivre, éclaterent de nouveau : L rité, la vertu, & la Philosophie elle-mê commença de regner. Tacite & Plûtar Epictete, & par dessus eux tous, Marc Au ont été de si grands hommes, qu'un seul de te force seroit un assez grand ornement à un Siécle. Marc Aurele est representé par les Ecrivains de son temps & de celuy q suivit (pendant prés de vingt-ans qu'il gna) comme un modele si parfait, qu'il parut jamais une seule tâche, ny dans sa duite particuliere, ny dans son Gouvernem On ne le vit jamais transporté, ny de joye, de colere : On ne l'accusa jamais d'une pa legére, ny d'une mauvaise action. Il v dans une application perpetuelle aux affa de l'Empire ; & dans les intervalles des a res, dans le temps même des Camps & des peditions de guerre, il s'occupoit à ces fondes Meditations de la Philosophie, qui tent ce Noble Tître, *De Luy même à Luy m* dans lesquelles nous voyons un mépris verit & sincere de toutes choses, hormis de la V & de la bonté ; mépris exprimé avec plu

ce, & même dans une plus grande ſimplicité, quoy que ce ſoit qui nous reſte de l'antiquité. Sous de tels Princes, les Romains ne pouvoient pas manquer de recouvrer leur ancienne diſcipline, & leur valeur accoûtumée. L'Empire remonta à ſon ancien luſtre, & regnagna l'authorité qu'il avoit perduë : mais ce qu'il y a de plus conſiderable en cela, le monde vit en eux des modeles d'une Vertu, qui étoit trop rélevée pour la Religion corrompuë qui dominoit à lors ; & peut être cela ne contribua pas peu à diſpoſer l'Empire au Chriſtianiſme, qui non ſeulement pouvoit s'accommoder de cette Morale, mais la portoit même beaucoup plus loin.

Si cette Aſſemblée eſt émeuë de ces deux differentes ſortes de Gouvernemens, & ſi le changement paroît ſenſible, quand il eſt ſeulement repreſenté par des paroles, c'eſt à vous, *Grands Souverains*, de le mettre dans la derniere évidence, & dans toute la force qu'il peut avoir. C'eſt de vous que nous eſperons un glorieux changement de nos jours de tenebre : vous avez été juſques icy nôtre eſperance & l'objet de nos deſirs, il faut que vous deveniez maintenant *nôtre Gloire & nôtre Couronne de réjoüiſſance*. Des Vertus ordinaires ſeroient fort au deſſous de nôtre eſperance, que nous les regarderions preſques comme des vices : c'eſt ſous vos Perſonnes & ſous vôtre Regne, que nous eſperons de voir l'ouverture d'une ... glorieuſe, qui ſemble n'être pas loin. ... vous, non ſeulement accomplir, mais

ſurpaſſe-

posé. Le retour des bons Princes appor
face toute nouvelle à l'Empire : Les senti
anciens de liberté qui attirent toûjou
prés eux ce qu'il y a de grand & de
ble dans l'Empire, prirent des forces
velles avec cette liberté : la doctrine
bon sens, l'esprit & l'éloquence revinr
on honora de nouveau la temperance ; & l
brieté, la modestie & la simplicité dans les
nieres de vivre, éclaterent de nouveau : L
rité, la vertu, & la Philosophie elle-m
commença de regner. Tacite & Plûtar
Epictete, & par dessus eux tous, Marc Au
ont été de si grands hommes, qu'un seul de
te force seroit un assez grand ornement à
un Siécle. Marc Aurele est representé par
les Ecrivains de son temps & de celuy q
suivit (pendant prés de vingt-ans qu'il
gna) comme un modele si parfait, qu'il
parut jamais une seule tâche, ny dans sa c
duite particuliere, ny dans son Gouvernem
On ne le vit jamais transporté, ny de joye,
de colere : On ne l'accusa jamais d'une pa
legére, ny d'une mauvaise action. Il v
dans une application perpetuelle aux affa
de l'Empire ; & dans les intervalles des a
res, dans le temps même des Camps & des
peditions de guerre, il s'occupoit à ces
fondes Meditations de la Philosophie, qui
tent ce Noble Tître, *De Luy même à Luy m*
dans lesquelles nous voyons un mépris veri
& sincere de toutes choses, hormis de la
& de la bonté ; mépris exprimé avec

ce, & même dans une plus grande simplicité, quoy que ce soit qui nous reste de l'antiquité. Sous de tels Princes, les Romains ne pou-ent pas manquer de recouvrer leur ancienne cipline, & leur valeur accoûtumée. L'Empi- remonta à son ancien lustre, & regnagna thorité qu'il avoit perduë : mais ce qu'il y de plus considerable en cela, le monde en eux des modeles d'une Vertu, qui é-it trop rélevée pour la Religion corrom-qui dominoit à lors ; & peut être cela contribua pas peu à disposer l'Empire Christianisme, qui non seulement pouvoit ccommoder de cette Morale, mais la por- même beaucoup plus loin.

Si cette Assemblée est émeuë de ces deux fferentes sortes de Gouvernemens, & si le angement paroît sensible, quand il est seule-ent representé par des paroles, c'est à vous, *rands Souverains*, de le mettre dans la der-ere évidence, & dans toute la force qu'il ut avoir. C'est de vous que nous esperons un orieux changement de nos jours de tenebre : ous avez été jusques icy nôtre esperance & bjet de nos desirs, il faut que vous deveniez aintenant *nôtre Gloire & nôtre Couronne de jouïssance*. Des Vertus ordinaires seroient fort au dessous de nôtre esperance, que nous s regarderions presques comme des vices : 'est sous vos Personnes & sous vôtre Regne, e nous esperons de voir l'ouverture d'une cene glorieuse, qui semble n'être pas loin. uissiez-vous, non seulement accomplir, mais surpasse-

surpasser même nos desirs. Puissiez-vous long-temps heureux l'un avec l'autre. Pui vous regner long-temps par vous mêmes, encore plus long-temps par une Illustre sterité. Puissiez-vous être long-temps, l puy de l'Eglise de Dieu, & la terreur de to ennemis. Puissiez-vous être toûjours heure avoir des Sujets obeïssans, de Sages Con lers, & des Alliez fidelles. Puissent vos Flo être accompagnées de bonheur, & que la ctoire suive vos Armées : Mais plûtôt, Puiss vous n'avoir jamais besoin de vous en ser en établissant au dehors & au dedans, une P ferme & juste, & en asseurant le repos de l' rope, contre ceux qui l'ont troublé tant fois, en foulant aux pieds la foy des Trai & depuis peu, au de là de ce qu'ils avo jamais fait auparavant. Puissiez-vous ob nir toutes ces benedictions, & que pour c clusion, aprés un long Regne, vous soyez mis au Royaume des Cieux, où vos Couron seront changées en d'autres plus riches plus éclatantes : Puisse, non seulement c Assemblée, mais aussi toute la Nation, leurs Voix ensemble, & s'écrier avec cœurs pleins de zele

Dieu Sauve le Roy GUILLAUME
la Reine MARIE.

FIN.